

Rocher de fièvre



Sentiers bas où va le silence  
Contrées qui penchent sous les dépôts  
de corail et de fièvre  
Leur poids élargit le désert  
Vertige d'où monte la stature des spectres  
chaque espace blanc danse dans la vénération

La housse n'a pas laissé  
de signe sur la transparence  
qui retrouve son brillant  
Foudre tu mouilles  
le seuil de l'oubli  
et mets en gloire la cécité

Des passages souterrains conduisent à la  
séparation de tout royaume Ils me jettent  
dans la tourmente des chants

Soyez tranquilles Ô régions  
Nous avons la fraternité qui vient à nous  
depuis les lambeaux du commencement

Point de commencement  
hormis ce qui se décompose  
dans un horizon orphelin

Et j'ai su que j'ai guetté des nuages  
conduisant de l'illusion d'une voie  
vers l'illusion d'une autre  
en direction d'une nuit ancienne

Un rayon enraciné dans l'argile et le henné  
Un visage qui vole son ombre On dit qu'ils  
procèdent d'un premier sanglot Qui donne  
à la terre la fleur des catastrophes

Donne à présent ce qui offre à  
l'étendue une fleur d'effroi La senteur de  
l'air guide le peuple des passants ceux qui  
fixent leur hymne dans l'argile et le henné  
Les frayeurs ne se jetteront pas hors de leur  
grotte Telles sont les couleurs qui essaient  
pareilles aux chevaux dont les robes rutilent  
L'aile de l'oiseau se suffit de sa teinte de  
cendre Le sang du matin sonne le tocsin  
par le choc

de son vide Ta  
main est la compagne qui brise l'éternité  
des couleurs Ô ma quête Deux nuits de  
douleur tombent sur les rives des ténèbres  
Les chantres sacrifient la victime en psalmo-  
diant la douceur des spectres

*Onyx va. Onyx deux cercles  
 qui veillent. Onyx toi qui.  
 Onyx val sans frein.  
 Onyx des foudroyants.  
 Onyx. Il apparaît. Onyx  
 tu dis vrai. Onyx de ce  
 qui s'use. Onyx fatalité.  
 Onyx quoi. Onyx tu sau-  
 ras. Comment. Onyx sauf  
 exception. Onyx deux  
 sources jaillissantes. Onyx  
 par toi. J'en suis sûr.  
 Onyx ne m'imite pas.*

Sentiers si près  
 de vous mon frisson va  
 de haut en bas  
 et déborde ses nids  
 Vanité du fond qui se contracte  
 pour n'avoir plus à se rétrécir  
 J'ai failli mettre ensemble  
 les secousses des fenêtres  
 dans une branche  
 qui coule avec ce qui tinte  
 quand les mains touchent  
 un onyx pur où j'ai concentré  
 mon immunité  
 où j'ai découvert un encrier  
 Rares les matrices qui clament  
 À toi la certitude  
 À toi la science sûre

Ces chemins  
t'angoissent dès que  
le soir s'éloigne des palmiers  
ou qu'un caillou s'isole  
au milieu des vents  
Les chantres répandent  
sur les visages  
leur soupçon Ils s'appuient  
contre les douleurs de la décomposition  
Ils n'ont pas soutenu l'exil  
pour triompher

Un silence frappe  
Un silence s'égare avec l'ange  
Un silence répond aux épuisés du désir  
Un silence que tes mains confirment

Chemins  
de vous vient le commencement  
vous êtes le giron de mon pouvoir  
Si je savais qui je suis  
je lirais  
sur vos ombres décomposées  
le mouvement de l'ouvert

Nous partagerons le bruissement des feuilles  
Nous ajouterons un souffle aux souffles  
Nous aiguiserons des herbes  
pour qu'elles deviennent tranchantes  
dans le voyage du jour  
Aucun migrant ne possède parmi nous  
une terre à renier  
Restes d'hymne sur le nuage  
Voici venu le temps du silence  
Découvrez-vous  
des contrées émergent de leur enfance  
elles ont des langues cruelles

Le mirage n'éclaire rien pour moi  
sinon le mirage

Et toi instrument qui sondes les précipices soumis à toi Par  
 quelle séduction te charment-ils Une queue de comète les  
 rend heureux Tablettes éclatées soudain changées en  
 cygnes dans le parachèvement du soir Les anciens  
 veillent parmi les flambeaux Ils enlèvent les  
 cadenas et les chaînes qui entravaient les  
 caisses de thuya Avant de se retrouver  
 près du feu ils s'interpellent ô vous  
 qui venez soutenez-vous les un les  
 autres contre le mur du vin et  
 levez vos verres à la dame  
 pendant la cérémonie de  
 l'allégeance Toutes les  
 classes de chantres  
 parent leur bleu  
 de morceaux  
 d'ombres

E t

Toi qui sondes tu sais que  
 s'ils avaient dérobé la lueur  
 d'une lanterne ils auraient  
 porté vers toi des sanglots à  
 travers les colonnes

Une errance nous rapproche  
Levée de poussière  
Nous en colorons d'argent les barques  
depuis l'extrême de l'angoisse  
Tu n'as pas à craindre l'éloge de l'immensité  
et tu trouves en toi le repos

Un souffle de vent prend la place des quais  
par l'envol des anthémis  
Une race bascule en toi elle ne te désigne pas  
Un Orient qui se réfugie dans le désir  
Une suite de fossés a volé tes mains  
Des vitraux tendent des coupes  
L'invisible conduit  
d'une allée à l'autre  
vers ta nuit

J'éloigne les soupçons  
la séance des souffles  
Le myrte s'illumine dans mes veines  
Coule à flot dans les textures du sommeil  
Sois clément  
Donne à cette fin  
le nom du vent  
libère les anneaux  
les confins de ces rituels accueillent un enfant perdu  
Il a vu la perte se faner sur les collines  
Les choses privées de voix  
Derrière la falaise  
des nuées te dissimulent l'inconnu  
L'herbe écrit l'histoire  
d'une terre nue  
son ombilic est le reste  
d'un écoulement

Les feuilles gardent-elles un souterrain  
réservé aux choses cachées  
celles qui te regardent depuis mon exil  
Qui sont ces visages qui viennent à moi lentement  
Anneaux de cheville liés à la mélodie du chant

Sève préparée

Stèle dédiée à une légende extrême

L'air des chantres

La barre des couleurs me laisse dans leur éclat

Une cassure nous rapproche  
Que disent en secret les passants  
à mesure de leur traversée  
La vallée n'entend  
ni le fracas du sang  
ni les pattes qui tournent  
autour du point extrême

Soudain une chose s'est effritée  
tes mains reviennent d'une profondeur  
qui touche le génie des ancêtres  
Comment le désastre ne croit-il pas en lui

*Ne t'approche d'aucune voix qui  
  tonne  
          Tu es le seigneur  
  d'une braise  
          si audacieuse que les autres  
  seigneurs  
ne peuvent faire taire sa voix  
  basse  
          Un désir creuse les  
  entrailles  
          et laisse les tempêtes  
  libres  
  douteuses  
Les âmes héritent de sa nudité*

Les seigneurs mettent  
très haut  
leur espoir  
Ne va pas vers  
toi-même  
Affranchis  
tes gravats de toute  
transcendance  
Étale sur toi  
un drap  
et les supplications  
laveront tes tatouages

Nous n'avons pas inventé un crépuscule pour mesurer  
la pureté d'une perte  
Il suffirait que la nuit se prolonge  
pour que les spectres nous mènent  
vers un appel extrême  
les prairies nous devancent  
descente  
lustres  
odeur qui se dilue

Ceci est ta décision orientée par ton sang  
Expérimente une fois le désastre  
et danse pour que la pâleur soit complète